

## Conférences temporaires

Charles Haguenauer, Michel Malinine, Vsevolod Basanoff, Georges Vajda, Henry Corbin

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Haguenauer Charles, Malinine Michel, Basanoff Vsevolod, Vajda Georges, Corbin Henry. Conférences temporaires. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1939-1940. 1938. pp. 85-102;

[http://www.persee.fr/doc/ephe\\_0000-0002\\_1938\\_num\\_52\\_48\\_17452](http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1938_num_52_48_17452)

---

Document généré le 16/06/2016

## 5° CONFÉRENCE DE M. HENRY CORBIN

### *Recherches sur l'herméneutique luthérienne.*

Ces recherches ont été conçues comme introduisant à l'étude du développement de la théologie luthérienne dans son ensemble, plus spécialement de la période désignée sous le nom d'« ancienne orthodoxie ». Les questions qui avaient surgi l'année précédente, concernant le rôle de Hamann dans l'éclosion des grands systèmes philosophico-religieux au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ont conduit à reconnaître que c'est la filiation théologique de ces derniers qui n'a pas encore été jusqu'ici suffisamment analysée, c'est-à-dire la morphologie des thèmes proprement théologiques. Ainsi orientées, les recherches trouveraient leur aboutissement dans l'étude de l'« orthodoxie spéculative » contemporaine de Hegel.

Il est apparu nécessaire de partir du principe scripturaire luthérien, comme formant la base du « *locus de Scriptura* » chez des théologiens aussi représentatifs que Johann Gerhard et Andreas Quenstedt ; ce *locus* situe le domaine de la connaissance théologique, institue le rapport du *principium* et du *principiatum*. Pour mettre en lumière ce qui resta l'inspiration profonde du luthéranisme jusqu'à l'*Aufklärung*, le ressort de sa fidélité à l'esprit de Luther, quelles qu'aient pu être les déviations causées par le caractère de Mélanchton, on a précisé comment ces recherches portaient sur l'« herméneutique », c'est-à-dire sur une question préalable à toute mise en œuvre des techniques exégétiques, ne faisant ainsi que présupposer l'ancienne distinction entre herméneutique et exégèse. Cela donna occasion d'esquisser quelques aspects du mot *Herméneia* tel qu'il figure en tête du traité d'Aristote, et tel que l'implique, par exemple, un traité comme la *Grammatica speculativa* de Thomas d'Erfurt. Les conditions générales du « comprendre » dévoilent un rapport des *modi significandi*, *modi intelligendi*, *modi essendi*. On posa ensuite comme point de départ le grand témoignage que Luther donna sur lui-même en 1545, en organisant autour de ce texte l'étude de plusieurs passages parallèles, qui tous mettent en évidence l'importance décisive pour

Luther, d'entendre dans l'Écriture la *significatio passiva*. On s'est demandé si pour pénétrer au fond de la compréhension luthérienne de la Bible, il ne faudrait par mettre en connexion étroite cette *significatio passiva* et le principe «*sui ipsius interpretis*», celui-ci référant en fin de compte à un ordre de clarté antérieur à ce qui couramment est simplement pris comme clarté textuelle, clarté de la «lettre». L'ordre de la recherche ainsi institué dans le sens de l'efficacité du Logos, s'opposant à une vertu purement «représentative», il est apparu possible de saisir en leur unité le motif de la doctrine luthérienne de la justification, et le motif de la doctrine du sacrement, bref toute la vision luthérienne de la christologie : l'opposition du «*Est*» et du «*significat*», le sentiment d'une prégnance ontologique, d'un «*esse*» affirmé contre celui d'un simple «*signe*», qui se retrouvera dans toutes les argumentations des théologiens luthériens contre les Réformés. Une recherche herméneutique comme ontologie de la Parole permet de résoudre l'apparente affinité de Luther avec les *Schwärmer* et son apparente contradiction avec lui-même (situation qui se retrouvera exactement dans l'orthodoxie) : nécessité de l'absence de tout intermédiaire, et en même temps nécessité d'un intermédiaire ; l'efficacité souveraine et directe de la Parole, et en même temps la communication de l'Esprit liée à cette Parole.

Appel ayant été fait à des textes de date diverse pour établir ces prolégomènes, on s'est attaché ensuite à un ordre chronologique plus strict. Avant tout, l'épanouissement de la *significatio passiva* dans la pensée du jeune Luther était à préciser, et principalement dans le chap. III du cours sur l'Épître aux Romains (1515-1516). C'est à l'étude partielle de ce cours que l'on s'est attaché. La lecture du chap. I, 16-17, telle que l'avait préparée celle des témoignages de Luther sur lui-même, a appelé quelques digressions vers d'autres textes. Est-ce être fidèle au lexique luthérien que de traduire *justitia* par «*justice*» ? Un sermon de l'Avent 1522 donne des indications bien intéressantes. A la *justitia* correspond non pas *Gerechtigkeit*, mais le vieux mot *Frumkeyt*. Cette traduction

invitait à quelques considérations de grammaire historique, sur le mot *frum* dans la traduction de la Bible par Luther, et sur les correspondances entre les formes dérivées du mot *Recht* et les mots *rectus, directus, erectus*, tels que Luther les commente au passage dans le cours sur le Psautier (1513-1515) Précisément, le souvenir de la terrible lutte intérieure qu'il éprouva à propos du mot *justitia*, est lié au v. 2 du *Ps. 30*. Le travail qui avait été sommairement esquissé l'an dernier sur les *Dictata* a donc été repris cette fois de façon beaucoup plus détaillée. On s'est attaché à saisir les démarches de la pensée de Luther entre le *Ps. 30* et le *Ps. 70* ; comment le sens tropologique devient le *sensus primarius* finit par coïncider avec le sens littéral (*tropologice effective*). Cette coïncidence ne marque pas la réduction, l'appauvrissement des virtualités du texte, mais comme le point culminant de sa vérité, de sa *vérification*. Aussi bien, la technique du quadruple sens étant surmontée, Luther n'a plus guère besoin du mot et on le retrouvera dans les traités polémiques, opposé aux adversaires comme impliquant au contraire, en son sens traditionnel, une précellence du «*significat*» sur le «*Est*». C'est l'inverse qui se présente, lorsque la compréhension tropologique ouvre à Luther le sens de la justification, l'*esse* de l'homme justifié. Ainsi compris, celui-ci est-il l'*esse* d'une substance identique à elle-même, pourvue de prédicats ?

Cette question, qui est la base de l'anthropologie luthérienne, trouve sa première solution dans le chap. III du cours sur *Ép. aux Romains*, contenant les textes les plus riches en ce qui concerne la *significatio passiva*. On s'est attaché à les commenter en soulignant la précarité des explications unilatérales : celle, courante et édifiante, qui voit uniquement dans la *justitia passiva* une justice à laquelle l'homme ne coopère en rien (Scheel, Hirsch), et celle où le *passive* est rapporté à Dieu justifié dans sa Parole par la confession de l'homme pécheur, et où une sorte d'activité et de causalité théologique se trouve d'ores et déjà réservée à l'homme (Loofs). Toute l'argumentation de Luther repose ici sur le *Ps. L, 6* «*Ut justificeris...*».

La justification de Dieu par l'homme est d'ores et déjà la justification de l'homme par Dieu, *opus Dei*, et c'est bien un devenir, une histoire et une communauté entre Dieu et l'homme ; la seule voie pour échapper à la fois à un formalisme vide et à la représentation substantive d'une justice infusée dans l'homme, bref l'originalité du *passive* chez Luther, le *simul peccator et justus*.

C'est pourquoi après l'étude des chap. III et IV, on s'est attaché au passage central du chap. VII, recelant principalement l'anthropologie luthérienne. On a vu y apparaître la *communicatio idiomatum* comme similitude de l'être de l'homme. Emprunté à la christologie, le terme s'impose à la pensée de Luther bien avant les luttes sur la Sainte Cène. Il est resté typique de la vieille orthodoxie luthérienne vis-à-vis des Réformés, et peut servir de motif initial pour une recherche dans ce domaine de la pensée religieuse encore mal exploré, aux œuvres pesantes mais où s'élaboraient les problèmes les plus traditionnels et les plus « modernes ». A. X.

Nombre d'inscrits : 4.

Elève titulaire : M. J. JUNDT.

Auditeurs réguliers : MM. DARDEL, DONNADIEU DE VABRE, A. DUMAS, G. FAURE, H. HATZFELD, JOCCARD, JUTEAUX, KLOSSOWSKI, DE ROUGEMONT.

---